

La méthode que je suivrai pour répondre à l'épineuse question qui est posée dans le titre, ne consistera pas à donner des réponses mais à continuer à poser des questions. Ce que je souhaite, c'est susciter un questionnement chez le praticien, questionnement qui j'espère lui permettra d'aborder avec encore plus d'intérêt le travail avec les enfants dysphasiques.

Tout d'abord, je définirai la dysphasie comme un problème de langage n'apparaissant que chez les enfants; je laisserai de côté les autres acceptations possibles de la dysphasie, acceptations qui engloberaient certains troubles du langage chez les adultes.

Je suppose également qu'il est peu judicieux d'aborder la dysphasie sous l'angle du problème de communication. En effet, qui a un problème de communication lorsque je suis face à un enfant dysphasique : c'est moi ou c'est lui ? Qui ne comprend pas qui ? Je suppose même qu'il me comprend mieux que je ne le comprends. (Nous connaissons tous le cas de ces enfants dysphasiques qui lors d'un entretien ont besoin de la présence de leur mère, non pas pour qu'elle leur traduise ce que nous leur disons, mais bien pour qu'elle nous traduise ce qu'il nous dit).

La communication ne s'observe pas, ce n'est que l'interaction qui peut être objectivée (quand je dis ça il fait ça et il dit ça etc..) La communication est le résultat d'une interaction réussie ou ratée. Culioli a même dit que la communication n'est que le cas particulier du malentendu .

Gilbert Badaf

Logopède et

Docteur en psychologie

Il a travaillé de nombreuses années comme assistant du Professeur Sinclair en psycholinguistique génétique développementale à l'Université de Genève.

Il exerce dans le cadre du Service Médico-Pédagogique de Genève (Prof. J. Manzano) et en cabinet privé. Il est également formé en thérapie de famille.

182 route du Grand Lancy
CH-1213 Onex - GENEVE

** Les idées qui sont exposées ici sont pour leur majorité issues des discussions que j'ai eues avec Michèle Maquard qui a eu la gentillesse de consacrer de son temps à mon travail; je la remercie en précisant toutefois que sa responsabilité n'est pas engagée dans ce qui suit.*

DE QUELS CRITÈRES DISPOSONS-NOUS POUR DIAGNOSTIQUER LA DYSPHASIE ?*

par Gilbert BADAF

Mots-Clés : Dysphasie - Développement - Acquisition - Langage.

De quels critères disposons-nous pour diagnostiquer la dysphasie ? Définition du problème

Lorsque l'on aborde la dysphasie, on peut être tenté de la définir comme un problème langagier, comme une pathologie en soi, que l'on peut classer, répertorier et analyser sans tenir compte de sa composante essentielle: le sujet c'est-à-dire l'enfant qui consulte.

La position que je défendrai au cours de cet exposé sera la suivante: on ne peut appréhender ce problème qu'en référence au dysphasique, c'est-à-dire à l'enfant qui manifeste ce trouble.

En effet, la dysphasie n'existe que dans la mesure où il y a des enfants dysphasiques.

Cette formulation qui peut paraître simpliste a au moins l'avantage de mettre l'accent sur le fait suivant :

on ne peut faire appel à la notion de dysphasie qu'en référence à une autre, celle de sujet. Dans le cas qui nous intéresse, le sujet sera l'enfant dans son développement. Je reviendrai un peu plus loin sur l'importance que revêt la notion de développement dans le travail avec le dysphasique.

L'analyse de la dysphasie fait appel à une théorie qui concerne non pas des opérations, des schèmes et des abstractions, mais un enfant particulier.

Les théories dont nous disposons comme une certaine psycholinguistique, la psychologie, la psychanalyse etc.. décrivent, expliquent des processus, des opérations, des structures mais non des sujets. Elles étudient en effet ces processus, opérations etc.. à travers le sujet et ce, surtout dans le but de modéliser ces mécanismes. Pour cela une des méthodes les plus employées parce que la plus efficace est le découpage en niveaux.

En approche du langage, par exemple, nous avons pris l'habitude d'utiliser les niveaux phonétiques, lexicaux, syntaxiques pragmatiques, ce qui ne veut pas dire que le langage est fabriqué comme un jeu de lego où l'on aurait empilé les briques de la syntaxe du lexique et de la pragmatique. Le langage d'un sujet réel, parlant, comprenant, réfléchissant est un tout indivisible que l'on essaie de comprendre à travers les lunettes que nous procure ce découpage.

De même, le sujet n'est pas le résultat d'un mélange de cognitif, de langagier, d'affectif etc.. Le sujet est une entité qui s'est constituée par son expérience personnelle, ses rapports avec son milieu, la perception de ses problèmes etc.. Bref, l'existence précède l'essence en tout cas en ce qui concerne l'homme.

Le même enfant peut être en même temps, suivant de quel point de vue on le considère, élève de 4ème classique dans une école, puma joyeux chez les scouts, possesseur d'un supernintendo pour ses voisins, dysphasique pour le logopédiste, client potentiel pour le marchand de vélo etc..

Le sujet qui nous intéresse est un enfant, donc un être en développement qui est désigné par son entourage (famille ou école) parce qu'il manifeste un trouble langagier.

Chaque fois que l'on applique l'une de ces définitions, on spécifie en fait la position de l'observateur de l'enfant. En effet, dès le moment où on attribue à une partie du réel un nom, ce que l'on caractérise c'est non pas cet objet mais bien la façon dont nous le percevons et la relation que nous entretenons avec lui. Par exemple si je veux connaître la position scolaire d'un de mes petits patients à l'école, je vais rencontrer son enseignant. On voit donc dans cet exemple, que l'enfant fils de X et Y est patient dans mon cabinet et élève à l'école. Dans le cadre de ma visite à l'école ce même patient sera donc abordé comme élève pour mieux intégrer le point de vue de l'enseignant. Un peu comme Roubachof qui dans le Zéro et l'Infini d'A. Koestler se met toujours à la place de celui qui l'interroge pour mieux comprendre ce qu'il attend de lui.

Cette technique peut se révéler d'une grande efficacité pour le thérapeute qui se créera une représentation de la situation à partir de l'ensemble des définitions que lui proposeront les personnes constituant le système de l'enfant c'est-à-dire les parents, les enseignants et naturellement l'enfant concerné.

Développement de l'enfant dysphasique

Pour étayer les idées exposées ci-dessus, je vais présenter quelques aspects de description du développement de l'enfant dysphasique.

Tout d'abord il convient de rappeler que l'enfant dysphasique est un enfant qui se développe à l'instar de tous les enfants. En effet, le dysphasique n'est pas toujours pareil au cours de son développement.

A mon avis, il est très important de garder une représentation qui permet d'intégrer l'idée suivante : l'enfant dysphasique est comme tous les enfants un sujet en développement; il se développe avec sa dysphasie sur tous les plans: affectifs, cognitifs, relationnels, etc..

En disant cela je fais appel au sophisme suivant :

tous les enfants sont en développement (c'est la définition même de l'enfant: il change tout le temps et le monde change autour de lui du fait même de son développement: quand il commence à s'asseoir, à marcher, à parler etc..)

Le dysphasique est un enfant, donc l'enfant dysphasique est en développement.

La première manifestation de la dysphasie est liée à l'apparition tardive du langage agrammatical, c'est-à-dire en production : ce retard d'apparition s'observe vers 2 ans 2 ans et demi : chez l'enfant qui se développe normalement, on observe d'habitude une sorte de perturbation au niveau phonologique. Les premiers mots ne sont en effet pas produits dans le moule de production standard mais d'une manière très personnalisée. Ce ne sont souvent que les parents et les frères et sœurs qui le comprennent.

Vers 3 ans et demi, l'enfant qui n'a pas de problème va étendre son niveau syntaxique (par exemple, la distinction entre substantif déterminant, et morphologie verbale). Sur le plan de la parole, ses productions commencent à ressembler aux nôtres.

Ceci s'observe au niveau de la phonologie (qui est d'ailleurs plus rapidement stabilisée que les autres niveaux) . C'est du reste, à travers la phonologie que l'on peut observer l'évolution ou les retards dans l'acquisition du langage. En effet, c'est à travers la morphosyntaxe et le morpholexique que les compétences langagières de l'enfant apparaissent.

L'enfant dysphasique commence généralement à produire plus tardivement que les autres enfants .

Si on ne tient pas compte du décalage, les débuts du langage sont équivalents chez le dysphasique et l'enfant normal. Il passe en effet par les mêmes stades de développement langagier que les autres enfants mais avec une parole plus longtemps déformée. La compréhension présente le même décalage que la production: le dysphasique comprend moins bien que les autres enfants qui ont un développement langagier sans problème.

Ce décalage pourrait s'expliquer de la manière suivante: l'enfant construit ses repères langagiers avec le matériel qu'il a à disposition, c'est-à-dire son propre langage. Il utilisera aussi des structures non langagières. Par exemple lorsque l'on a commencé à produire du langage vers l'âge de trois ans seulement, les choses vont s'avérer assez difficiles: les idées que l'enfant formulera sur son propre langage auront pour objet, non pas des productions comprenant certaines distinctions types substantif/déterminant mais des productions du type des holophrases.

L'intelligence des enfants dysphasiques est la plupart du temps équivalente à celle des autres enfants. Au niveau des opérations mentales: ils sont tout à fait capables comme le relevait déjà Ajourriaguerra de "résoudre des problèmes complexes impliquant un certain niveau d'abstraction". A ce propos, l'étude réalisée en 1963 reste tout-à-fait d'actualité. Je renvoie également à ce propos à l'étude de Bernardi (1993).

Il est important ici de distinguer l'intelligence non verbale de l'intelligence qui est utilisée pour le verbal. En effet, une partie seulement de l'intelligence du sujet lui sert au fonctionnement langagier. Le langage étant un objet ayant des particularités uniques par rapport aux autres systèmes de signes, il nécessitera aussi des structures mentales spécifiques.

Les conceptualisations, opérations etc.. s'effectueront toutefois sur des objets différemment élaborés. L'enfant dysphasique réfléchit avec une intelligence de bon niveau sur un langage présentant un fort décalage par rapport aux autres enfants. Les idées qu'il développera sur le langage en général seront tributaires de ce matériau.

Ces idées seront constamment en évolution, puisque l'enfant continue à se développer dans tous les domaines et en particulier dans celui du langage.

Imaginons en effet , qu'il nous faille construire des représentations métalinguistiques du mot à partir de la distinction substantif/déterminant (comme chez l'enfant sans problème) ou à partir d'un amalgame entre le substantif et le déterminant (comme chez l'enfant dysphasique), avec une forme qui en plus n'est pas stabilisée.

En avançant ce qui précède, j'admets que non seulement l'enfant dysphasique a la plupart du temps une intelligence équivalente à celle des autres enfants de son âge, mais que c'est précisément cette intelligence normale qui entretient la dysphasie.

Pour cela nous allons poser tout d'abord que l'intelligence de l'enfant en général se développe aussi en fonction des nécessités d'acquisition auxquelles il est confronté. Il suffit de songer à la rapidité avec laquelle les enfants acquièrent une ou deux langues lorsqu'ils sont jeunes (alors qu'ils sont au stade des opérations concrètes c'est-à-dire animistes, égocentriques etc...) et à la difficulté qu'éprouvent les adultes lorsqu'ils sont

confrontés à la même tâche. Le décalage qui est produit par le retard d'apparition du langage va créer une sorte de dysharmonie entre le développement langagier et le développement cognitif. Ce décalage perpétuera la différence entre l'enfant dysphasique et les autres enfants qui se développent sans problème.

L'idée que je soutiens ici est donc celle d'un âge critique pour certaines acquisitions dans des conditions optimales. Passé un certain âge, certaines acquisitions seront de plus en plus difficiles.

Ressemblance et différence entre les enfants dysphasiques et les autres enfants

L'enfant dysphasique est à la fois semblable aux autres enfants sur le plan de son développement général et à la fois dissemblable parce qu'il se développe avec sa dysphasie. Les psycholinguistes génétiques de Genève (autour de Mme Sinclair et ses collaborateurs) ont soutenu que pour que le langage se développe il faut qu'il y ait une connaissance qui se soit construite; en effet, nous savons que pour que le langage apparaisse, il faut que l'enfant soit au moins au stade de la pensée symbolique, c'est-à-dire qu'il soit capable d'utiliser des substituts d'objets et de les organiser en systèmes. Le langage est dans cette perspective le résultat du processus de construction des connaissances.

S'il est certain que le langage nécessite un certain niveau de connaissance, il est tout aussi vrai que les connaissances n'ont pas besoin du langage pour se développer :

le jeune enfant dans sa phase pré-langagière est déjà en possession de connaissances complexes du monde qui l'entoure et sans que le langage ne lui vienne en aide. Je rappelle également les travaux de Furth qui déjà en 1966 avait démontré que les sourds profonds qui n'avaient pas de langage à disposition avaient fort bien développé leur intelligence.

En ce qui concerne le développement intellectuel du dysphasique on peut parfaitement observer que :

- d'une part il a constitué un langage (même si il est différemment structuré et souvent difficile à comprendre), ce qui veut dire qu'il est arrivé au même terme du processus de maturation de la pensée que ses collègues qui parlent sans problème. Le début du langage suppose que l'enfant soit parvenu au moins au stade de la fonction symbolique

- d'autre part il possède un langage sur lequel exercer sa pensée.

On ne connaît pas très bien les effets du langage sur le développement de la pensée. Ce que l'on peut supposer, c'est que ses caractéristiques essentielles à savoir :

La double articulation phonèmes/morphèmes ; la linéarisation ; le caractère arbitraire et conventionnel du signe constituent un bon exercice intellectuel pour l'enfant.

L'enfant dysphasique possède lui aussi un langage qui présente ces caractéristiques; ce sont surtout les aspects de conventionnalité du signe qui ne sont pas toujours évidents. En effet lorsqu'un enfant dit "gou" pour le train, il utilise un signe qu'il est presque le seul à comprendre. Ce signe est arbitraire car rien dans ce qui le constitue n'évoque le train. Ce qui est différent chez l'enfant dysphasique, c'est le matériau langagier sur lequel s'effectuent les constructions cognitives .

Le sujet dysphasique présente donc un décalage dans son développement car il ne fait pas fonctionner son intelligence sur le même matériel.

Ce qui fonctionne normalement, à savoir ses structures mentales, est utilisé sur un matériau verbal différemment structuré.

Hypothèse sur le maintien simultané des formes anciennes et nouvelles

En règle générale, nous pouvons admettre que le développement cognitif se caractérise par un processus qui consiste, à partir de constructions successives, à éliminer les anciennes au profit des nouvelles.

Par exemple une petite fille de 2 ans environ désignera son frère Hugo d'abord par "mo" puis "emo" puis "umo" et enfin "hugo". A chaque moment de son évolution elle abandonnera la forme précédente, allant même jusqu'à ne pas la reconnaître lorsqu'on la lui répète.

Chez l'enfant qui a un développement langagier "normal" les formes antérieures sont éliminées au fur et à mesure des nouvelles acquisitions. Nous pouvons observer ce même mécanisme au niveau syntaxique, par exemple, lorsque l'enfant passe du stade des holophrases à celui des énoncés à deux éléments, il éliminera progressivement les holophrases.

Par contre, chez les sujets dysphasiques, nous aurons une sorte de coexistence prolongée de ces deux types de production et pendant une longue période, il produira à la même période des holophrases et des énoncés à deux éléments. Au niveau lexico-phonologique, il pourra nommer un train "gou" ou "train". Dans ce sens le langage du dysphasique est fort intéressant pour le psycholinguiste; en effet, il permet de voir en même temps différents stades de l'évolution de l'enfant. La dysphasie ne se manifeste donc pas par un retard simple des acquisitions langagières mais par le fait que chacune des structures observées est présente simultanément. Un des indices de la dysphasie n'est pas l'absence de telle ou telle structure, mais bien la présence simultanée d'un certain nombre de formes pouvant être observées au cours du développement de l'enfant.

La question qui se pose à ce moment n'est pas de savoir pourquoi l'enfant dysphasique n'acquiert pas une forme particulière mais pourquoi il n'élimine pas les anciennes. Ce processus d'élimination des formes antérieures pose la question de savoir si elles sont éliminées par hasard ou parce qu'elles sont significatives. Et là je crois que l'on pose le problème fondamental du dysphasique : pour ces enfants, les acquisitions, même si elles s'effectuent, ont une signification différente que pour les autres enfants. Dans ce sens, la dysphasie ne serait pas un trouble à rechercher dans l'apprentissage d'une langue mais dans la signification que l'enfant donne à cet apprentissage.

Si l'on admet ceci, on peut envisager le travail thérapeutique avec les enfants dysphasiques, comme une reconnaissance préalable de ce qu'ils ont acquis et comme un travail de remise en signification de ces apprentissages. Ce travail ne peut s'effectuer que par la confiance que peut éprouver un enfant face à un thérapeute qui lui reconnaît sa position d'apprenant d'une langue. Dans cette optique, on peut éviter de ne considérer un enfant dysphasique que par rapport à sa dysphasie et lui restituer sa dimension d'être en développement.

Et c'est là-dessus que je souhaite conclure.

Bibliographie

- AJURIAGUERRA J et coll. (1963) "Organisation psychologique et trouble du développement du langage". Étude d'enfants dysphasiques in *Problèmes de psycholinguistique*, PUF, p.109-142.
- AJURIAGUERRA J et coll. (1966) "Évolution et pronostic de la dysphasie chez l'enfant". *Psychiatrie de l'enfant* VIII 2, 1965, p. 391-452.
- BADAFF, G. (1991) "Entre théorie et pratique, une connaissance des limites". *Paroles d'Or* (revue de l'ARLD), pp 11-13. N° 9.
- BADAFF, G. (1992) "De la psycholinguistique à l'orthophonie: un mouvement réciproque". Actes du premier forum de l'UNADRIO: "De la clinique à la recherche en orthophonie", pp 65-67. Paris, 1992.
- BADAFF, G. (1992) "Resituer le développement du dysphasique, une réponse au problème langage/pensée". *Glossa, les cahiers de l'Unadrio*, n° 30, 36-39.
- BERNARDIM. (1993) "Troubles des contenants linguistiques, dysphasie et qualité de vie". *Psychiatrie de l'enfant*, XXXVI, 2, p.455 à 487.
- FURTH, H. (1966) "Thinking without language". The free Press. New York.
- GÉRARD C.L. (1992) "L'enfant dysphasique". Éditions universitaires, Paris.
- JUAREZ, A & MONTFORT, M. (1992). "L'intervention logopédique avec les enfants dysphasiques : faisons-nous des progrès" ? *Paroles d'Or* (revue de l'ARLD)
- MAQUARD M. (1993) "Incidences actuelles d'une étude ancienne : la dysphasie chez l'enfant J. de Ajuriaguerra". *Questions de logopédie* 26. pp 17-44.
- PIAGET, J. (1977) "La naissance de l'intelligence chez l'enfant". Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- SINCLAIR H. et coll. (1985) "Constructivisme et psycholinguistique génétique". *Archives de psychologie*, pp. 37-60.
- VAN HOUT A. (1989) "Aspects du diagnostic des dysphasies". *Revue ANAE* 1.